

**BUREAU D'ARBITRAGE ET DE MÉDIATION
DES CHEMINS DE FER DU CANADA**

CAUSE NO. 3905

Séance supplémentaire à Montréal, le 13 janvier 2011
concernant

LA COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER NATIONAUX DU CANADA

et

LA CONFÉRENCE FERROVIAIRE DE TEAMSTERS CANADA

SUR REQUÊTE ÉMANANT D'UNE SEULE PARTIE

Représentaient la Compagnie :

D. Gagné – Premier directeur – Relation de travail, Montréal
A. Daigle – Directrice – Relation de travail, Montréal

Et représentaient le Syndicat :

D. Joannette – Président général, ville de Québec
P. Carrier – Plaignant

SENTENCE SUPPLÉMENTAIRE

Les parties n'ont pu s'entendre sur le dédommagement de M. Carrier suite à la décision de l'arbitre émise le 17 mai 2010.

Le syndicat prétend que le manque à gagner en plus des montants pour temps de retenue, jours fériés et vacances représentent une perte totale de 82 446,01 \$. Le représentant syndical explique que ces chiffres sont basés sur le revenu du compagnon de travail du plaignant, avec qui M. Carrier aurait travaillé pendant les huit mois qu'il a perdu en conséquence de son congédiement.

La Compagnie soutient que la somme due à M. Carrier est de 2 127,43 \$. D'après son approche, il faut tenir en compte l'avantage pécuniaire réalisé par M. Carrier en raison de sa décision, prise en mars 2009, d'encaisser la valeur actualisée de sa rente de pension. Il est convenu qu'en mars 2009 M. Carrier a reçu un paiement de 1 023 496 \$. Cette somme était plus grande en raison du tût d'intérêt en mars 2009. Il ne semble pas contesté que si M. Carrier avait choisi de recevoir la valeur actualisée de sa rente de pension en septembre 2009, avant son 55ième anniversaire, il aurait réalisé seulement 980 079 \$. Or, dans l'optique de remettre le plaignant à la même place qu'il aurait occupé s'il n'avait pas été congédié, l'employeur prétend qu'il faut déduire de son dédommagement l'avantage de quelque 40 000 \$ qu'il a reçu en raison d'avoir encaissé son paiement en mars 2009 plutôt qu'en septembre 2009.

Selon le calcul de la compagnie, le dédommagement pour salaire perdu de M. Carrier doit suivre le calcul prévu à l'article 82,4 de la convention collective qui se lit :

82.4 In case discipline or dismissal is found to be unjust, employees will be exonerated, reinstated if dismissed, and paid as follows:

(1) Employees who were assigned to a Traffic Coordinator/Yard/Road Switcher/CSA position(s) will be paid five (5) days per week (or six (6) days if applicable), or portions thereof – pro-rated, at the basic rate of the respective position held at the time the discipline or dismissal was assessed.

(2) Employees in all other Road Service will be paid 4300 freight miles per month or portions thereof – pro-rated, at the basic rate of the respective position held at the time the discipline or dismissal was assessed.

Or, la compagnie prétend que M. Carrier aurait droit, selon l'article 82.4(ii) de la convention collective, à la somme de 45 544,43 \$, ce qui représente le salaire de kilométrage qui correspond à 5 mois et 17 jours de travail, jusqu'au 15 août 2009. Après cette date il aurait été obligé de prendre ses vacances de préretraite. Le chiffre de la compagnie comprend également un ajustement attribuable au jours fériés qui auraient tombés durant les vacances préretraite ainsi qu'un droit de vacances supplémentaire.

Mais la compagnie prétend qu'il faut réduire davantage la somme qu'elle doit payer à M. Carrier parce que son choix de recevoir la valeur actualisée de sa pension en mars 2009 lui a donné un gain de 43 417 \$. Cette somme, dit-elle, doit donc être déduite du dédommagement payable par la compagnie.

L'arbitre ne peut acquiescer à cette analyse. Dans un premier temps, il faut souligner que les montants reçus par M. Carrier en mars 2009 proviennent du fonds de pension, et non pas de la compagnie. Le fonds de pension est une fiducie à laquelle la compagnie a contribué, mais à laquelle les employés, y-compris M. Carrier, ont aussi contribué. En fait, il semble que M. Carrier aurait contribué 181 945 \$ au fonds de pension au cours des années, un chiffre qui a sans doute augmenté selon la performance des investissements et placements choisis par les gestionnaires du fonds.

Je vois difficilement comment la compagnie peut déduire de sa propre obligation des sommes qui ne lui appartiennent pas et auxquelles le plaignant avait droit en tant que retraité, sommes qui d'ailleurs comprenaient sa propre contribution. D'ailleurs la décision du plaignant d'encaisser la valeur actualisée de sa rente de pension a été causée en grande partie par son congédiement injuste aux mains de la compagnie.

À mon avis le cas présent se compare à celui examiné par ce bureau dans la décision **BACFC 1867**. Il s'agissait là du dédommagement d'un employé congédié qui avait également perdu huit mois de travail. Dans le calcul du salaire payable au plaignant, la compagnie avait déduit la somme de 14 460 \$ que le plaignant avait reçu d'un système d'assurance salaire administré par son syndicat. Le fonds en question est décrit comme suit :

The Fund, which appears to have been in existence for over sixty years, is a form of private insurance scheme administered by the international office of the Brotherhood in Harrisburg, Pennsylvania. Its sole purpose is to provide income benefits, based on individual premium contributions and the length of membership in the Fund, to union members who are removed from Company service for disciplinary reasons. Some time prior to his dismissal Engineer B became a member of the Fund. All premiums paid into it for his benefit were paid by him, and no contributions were made by the Company. While it appears there are some limitations as to a member's entitlement to benefits, they are not material to this dispute, as it is common ground that the monies identified above were paid to the grievor from the Fund as protection against lost income during the period he was held out of work. It is also common ground that Mr. B is under no obligation to repay the monies to the Fund by reason of the success of his grievance and the consequent order of compensation made by the Arbitrator.

The position of the Company is that the purpose of the arbitral award of compensation is to restore the grievor into the position in which he would have found himself but for his wrongful discharge. It argues that the payment, without deduction, of the wages lost by the grievor, in addition to his retaining the benefit of the insurance proceeds paid to him out of the Brotherhood's relief compensation fund would result in a financial windfall to the grievor which should not be allowed. The Brotherhood maintains that the benefit of a private insurance fund purchased out of the grievor's own pocket, with no involvement or contribution from the Company, should have no bearing on the calculation of the compensation owing to him by his employer by reason of his dismissal without just cause.

La sentence supplémentaire 1867 contient une revue exhaustive de la jurisprudence, y-compris **Re Dominion Stores Ltd. and Retail, Wholesale and Department Store Union, Local 414 (1987) 30 L.A.C. (3d) 193 (Brunner)** où l'arbitre n'a pas permis à l'employeur de déduire des montants reçus de la CSST (*Workers' Compensation Board*) dans le calcul du dédommagement. Ce bureau a accepté le raisonnement de **Re Dominion Stores** et a commenté de plus :

The rationale reflected in the above award, as well as in the decisions of the Courts, flows from a recognition that individuals who suffer damages, whether by the commission of a tort or a breach of contract, should not have their entitlement to compensation reduced by virtue of their receiving collateral benefits which are intended to benefit them, and which are not meant to benefit the

party which has violated a duty or obligation towards them. The general principles applicable were canvassed by the decision of the High Court of Justice of the Supreme Court of Ontario in **Ratyck v. Bloomer** (1987) 16 C.C.E.L., 245. That case concerned the civil action of a plaintiff police officer against another driver for damages incurred in an automobile collision. Under the terms of the collective agreement governing the police force, the plaintiff was entitled to continue to receive full wages during his period of hospitalization and recovery, because his injury was sustained while on duty. The defendant argued that in the circumstances the plaintiff should not be entitled to recover any amount for his loss of wages, as any such order by the Court would constitute double recovery.

Mr. Justice Ewaschuk rejected the defendant's position. At pp 249-250 the learned judge made the following observations:

I agree with the defendant's basic submission that damages are only compensatory and that the plaintiff is not generally entitled to double recovery.

I find, however, that the Courts have created an exception to the rule against double recovery where the recovery concerns what has been characterized as "collateral benefits". Where the damages in question concern collateral benefits, the injured plaintiff realizes double recovery to the detriment of the defendant tortfeasor.

...

*I am, however, of the view that considered obiter dicta binds a lower Court: see **Sellers v. R**, [1980] 1 S.C.R. 527, 20 C.R. (3d) 381, 52 C.C.C. (2d) 345, 110 D.L.R. (3d) 629, 32 N.R. 70 (sub nom R. v. Sellers) (S.C.C.). In that regard, Mr. Justice Dubin did specifically refer to the situation before me. At p. 79, ([1973] 3 O.R.) the learned Justice of Appeal states:*

*Therefore, with respect to **collateral benefits obtained, pursuant to collective bargaining agreements** or private contracts of employment, I would not view such benefits as part of the wage package and the benefits received as having been paid for by the employee, and I do not think that they should be treated any differently than a benefit received from a private insurance plan [which is not deducted] ... It is well known that in the determination of a remuneration to be paid to employees 'fringe benefits' are considered in arriving at a total wage benefit package, and the amount of the weekly salary or wage is dependant upon the cost of the totality of the benefits.*

I cannot conclude that there is any equitable principle which should permit a tortfeasor to obtain the advantage of benefits earned by the person who has been injured. It is for the contracting parties to determine whether such benefits are to be subrogated and it is of no concern of the party otherwise liable in damages.

(emphasis added)

*(See also **Guy Ross Guy v. Trizec Equities Ltd., Fundy Construction Co. Ltd. and Maritime Formwork Ltd.**, [1979] 2 S.C.R. 756; 0[1980] 1 S.C.R. 812.)*

Il est vrai qu'en l'espèce le fonds de pension représente une somme globale à laquelle la compagnie a contribué. Mais ce fonds, auquel l'employé a également contribué, n'appartient pas à l'employeur. Il s'agit d'une fiducie établie, un peu comme une police d'assurance pour le vieil âge, pour l'avantage exclusif des employés qui y participent. Je ne peux comprendre de quel droit l'employeur peut prétendre que son obligation de dédommager M. Carrier doit être réduite en raison des montants qu'il a pu réaliser dans l'exercice de ses droits vis-à-vis son fonds de pension. Pour les motifs énoncés dans la décision **BACFC 1867**, les fluctuations de valeur du fonds de pension n'ont aucune pertinence quant au quantum de dédommagement que la compagnie doit au plaignant en raison de son congédiement injuste.

Cependant, l'arbitre accueille le bien-fondé de la première position de la compagnie, à savoir que le dédommagement doit se calculer selon les dispositions de l'article 82.4(ii) de la convention collective. Je considère que la position de l'employeur est également correcte en ce qui concerne l'obligation de l'employé d'avoir commencé ses vacances de préretraite le 15 août 2009, suite à l'avis de sa retraite qu'il avait donné à la compagnie bien avant son congédiement.

Pour ces motifs, l'arbitre ordonne que la compagnie verse à M. Carrier, sans délai, la somme de 45 544,43 \$, quitte aux déductions statutaires normales.

le 18 janvier 2011

L'ARBITRE

(signée) MICHEL G. PICHER